



HAL
open science

Le front du Gange à Bénarès Matérialisation d'une berge sacrée

Savitri Jalais

► **To cite this version:**

Savitri Jalais. Le front du Gange à Bénarès Matérialisation d'une berge sacrée. Collection Puruṣārtha, 2016, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Territoires du religieux dans les mondes indiens (34), pp.179-198. <hal-05556968>

HAL Id: hal-05556968

<https://hal.science/hal-05556968v1>

Submitted on 19 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Les dispositifs de mise en scène du territoire

Le front du Gange à Bénarès

La matérialisation d'une berge sacrée

L'imagerie collective de la ville de Bénarès (Kāśī, Varanasi) se cristallise dans ses *ghāt* qui forment un ensemble architectural unitaire construit sur la rive concave d'un méandre du Gange. Lieux emblématiques de la ville, ces *ghāt* correspondent en tout point à ces « lieux attribut » définis par Debarbieux (1995 : 99) quant à l'usage massif qui en est fait pour représenter Bénarès dans sa globalité. Ceci posé, chaque *ghāt* se distingue non seulement par sa période de construction et par l'identité de ses bâtisseurs, mais aussi par sa forme, sa fonction, son usage ou son nom. Cette variété s'exprime notamment dans la multiplicité des sens attachés au terme *ghāt*, dérivé du sanskrit *ghāṭta* : quai, gué, embarcadère et tous types de berges, construites ou non, avec ou sans emmarchement. À Bénarès, le mot *ghāt* désigne aussi bien l'ensemble de la berge que chaque unité particulière, ou encore le simple escalier descendant au fleuve. Les *ghāt* se sont accommodés de la topographie du site et ont incorporé de nombreux éléments tels que : plate-formes, cellules, niches, galeries, temples ou abris, etc. En dépit de leur grande hétérogénéité physique, architecturale et fonctionnelle, les *ghāt* de Bénarès forment aujourd'hui une chaîne linéaire de lieux reliés les uns aux autres ; chacun d'entre eux est également associé à un quartier urbain le surplombant par un réseau viaire hiérarchisé. Ils forment ensemble un front d'eau continu sur plus de six kilomètres et d'une grande unité urbaine. Qu'est-ce qu'un *ghāt* et qu'est-ce qui fait aujourd'hui l'unité du front du Gange ?

En tant que dispositif spatial et architectural, les *ghāt* allient matérialité (infrastructure, voirie et bâti) et idéalité (macrocosme, cosmogonie/cosmologie), constituant, en outre, des supports d'action rituelle (notamment pour les rites d'ablution et de crémation) privilégiés pour les hindous du fait de la présence de l'eau purificatrice du Gange. Il s'agira de montrer, par exemple, que le *ghāt* communique un sens (Baudrillard 1968 ; Eco 1980) : il est

l'incarnation monumentale du lieu de pèlerinage et de la descente jusqu'aux eaux sacrées. Les *ghāt* sont aussi des lieux d'articulation entre la ville et le fleuve, en somme des lieux d'interface entre les hommes, la nature incarnée par le fleuve mais aussi le monde divin rendu accessible par l'existence de ce dispositif spatio-technique qu'est le *ghāt*. Au terme d'un long processus d'unification architecturale, de plus en plus de *ghāt* ont été construits sur la berge, reliés les uns aux autres pour former un *ghāt* à l'échelle de la ville, imposant et continu. Quels ont été les acteurs, privés comme publics, et les facteurs déclenchants de ce processus ? L'unification du front fluvial est-elle le seul fait d'initiatives contemporaines d'architectes ou d'aménagistes soucieux d'offrir à cet ensemble architectural une nouvelle fonctionnalité, voire une esthétique particulière ? C'est à ces questions que cet article tente de répondre¹.

Je m'appuie ici sur un corpus de matériaux spécifiques, plus précisément de cartes, de plans et de documents iconographiques du front fluvial produits entre les XVIII^e et XX^e siècles par des anonymes, des privés ou des institutions publiques, mais aussi sur mes propres observations débouchant sur une série de représentations graphiques originales (relevés, croquis et clichés). Je m'intéresse dans un premier temps au rôle de la mythologie dans la définition d'un espace rituel hindou en insistant sur l'importance de la topographie et à la manière dont les *ghāt* s'en sont accommodés pour s'ancre dans un paysage urbain et religieux. Dans un deuxième temps, je décris leur fonction d'interface et d'articulation, entre la ville et le fleuve, pour dresser une typologie des pèlerinages locaux les plus importants, chacun dessinant des limites variables du territoire mythique de Kāśī. Enfin, l'étude de la dynamique d'unification au plan architectural me permet de repérer les éléments de permanence et de substitution. La construction de *ghāt* de plus en plus nombreux sur la berge et d'un front fluvial cohérent nous invite à nous interroger *in fine* sur la représentation de Bénarès en tant que ville hindoue.

Cosmogonie védique du fleuve et élaboration d'un espace rituel hindou

La ville de Bénarès fait partie d'un *paysage imaginé*² où la mythologie et la topographie entretiennent une relation dialectique forte. Le développement de Bénarès comme lieu de pèlerinage et ville sainte est souvent expliqué par les caractéristiques de son site, et l'image de la rive bâtie renvoie à plusieurs spécificités géographiques. Le fleuve, à cet endroit précis, décrit un méandre rappelant le croissant de la demi-lune ornant la chevelure de Śiva, Seigneur

de la ville. Alors que le cours du Gange traverse d'ouest en est le Nord de l'Inde (de l'Himalaya à la baie du Bengale), son orientation ici vers le nord exprime symboliquement l'élancement de la déesse Gaṅgā vers sa source himalayenne. Ainsi la rive construite est-elle orientée face au soleil levant toute l'année. La hauteur de la berge évoque la « montagne » et symbolise à ce titre le mont Meru, l'axe du cosmos dans la mythologie hindoue, ou encore le Kailāsa³. La forme du méandre, la direction du fleuve, l'orientation et la hauteur de la rive font partie des caractéristiques premières pour décrire le site de la ville de Bénarès.

Selon les *Purāṇa*, la ville s'étendait sur trois collines – chiffre symbolique représentant les trois pointes du trident de Śiva – qui bordaient le Gange, organisées en trois domaines sacrés distincts : Omkareshwar au nord, Vishwanath au centre et Kedareshwar au sud. Nous ne connaissons pas l'étendue que représentait le découpage d'origine mais aujourd'hui, entre les rivières Varuna et Assi qui forment la limite du paysage sacré, il existe plus de trois collines et ce découpage en trois territoires distincts reste ancré dans les représentations locales de la ville, en dépit de l'étalement urbain et de l'englobement des collines situées au sud du ruisseau (*nālā*) de Godaulia. Le sommet de chacune d'entre elles fut occupé par un édifice religieux important⁴. Urbanisés sur leurs pourtours, les temples ne sont plus visibles aujourd'hui, mais la pente des ruelles et les nombreux escaliers à parcourir pour y parvenir sont encore bien présents. Si le haut d'une montagne ou d'une colline est très souvent propice à la sacralisation des lieux, le bas l'est tout autant grâce à l'eau qui s'y accumule⁵. Plusieurs thalwegs, identifiables sur les cartes topographiques ainsi que sur le plan des égouts de la ville, laissent supposer la présence ancienne de cours d'eau qui ont été, depuis, asséchés ou recouverts pour y insérer les canalisations d'égouts.

Les nombreux cours d'eau se déversant dans le fleuve ont joué un rôle de délimitation de la ville à différents moments de son histoire (Fig. 1.). Aujourd'hui encore, le tracé des rues suggère leur présence dans le creux des thalwegs. C'est à la confluence de ces cours d'eau avec le Gange que s'effectuaient, par exemple, les rites de crémation, ainsi que l'attestent plusieurs statues en pierre de couples représentant l'immolation d'une veuve – *satī* – sur le bûcher funéraire de son mari, à Gai *ghāṭ*, Manikarnika *ghāṭ*, Dasaswamedh *ghāṭ*, Harischandra *ghāṭ* ou encore Assi *ghāṭ*. Autrefois situés à l'extérieur du territoire sacré de la ville, à l'écart de l'espace habité, ces lieux de crémation attiraient les ascètes-renonçants et tous ceux vivant hors de la société, contribuant en retour, grâce à leurs pouvoirs surnaturels, à façonner la renommée du lieu (Bakker 2006 : 23-40). Traditionnellement situés en périphérie, des lieux majeurs comme Manikarnika et Harischandra *ghāṭ* font aujourd'hui partie intégrante de l'espace urbain. Ces anciens lieux

de confluence, qui maintenaient le domaine impur à l'extérieur de la ville, se confondent aujourd'hui avec les *ghāt* les plus auspicioseux de Bénarès où se rassemblent quotidiennement des foules considérables de pèlerins. Les chemins qui desservent ces *ghāt* sont des axes structurant le tissu urbain de la ville et, pour la plupart d'entre eux, sont situés sur d'anciens thalwegs.

Alors que toute la rive du Gange, y compris ses bras et affluents, est considérée comme sacrée, des lieux particuliers, appelés *tīrth*, évoquent le passage mythique vers l'autre rive, articulant le monde d'ici-bas avec celui des dieux⁶. Les *ghāt* sont aussi appelés *tīrth* et endossent la même fonction. À Bénarès, cinq *ghāt*, ou Pañchtīrth (les cinq lieux de pèlerinage), sont reconnus comme étant plus importants que les autres. Ils se situent tous sur un ancien emplacement de confluence (Fig. 1), même si aucun n'est aujourd'hui repérable, hormis la rivière Varuna au niveau d'Adi Keshava *ghāt* qui ressemble à un effluent à ciel ouvert et se trouve être le seul aujourd'hui repérable. C'est aussi le cas de



Fig. 1. Chacun des grands *tīrth* et tout particulièrement le Pañchtīrth (les cinq pèlerinages) ainsi que les *ghāt* de crémations – actuels et anciens – attestent des lieux de confluence d'un cours d'eau avec le Gange. Plan de Bénarès redessiné d'après le *Varanasi Town Map*, 1979, Échelle : 1/10 000^e, et le *Varanasi Guide Map*, Scale : 1 : 20,000, publ. under the direction of Dr. Prithvish Nag, surveyor general of India, 2002. 2nd edition (surveyed in 1984-1985), Survey of India.

Panchaganga *ghāt* à la confluence des « cinq Ganges », de Manikarnika *ghāt* à la confluence avec la « Source »⁷ qui alimenterait le Chakrapushkarini *kuṇḍ* et où le Brahmanala – la veine mythique de Kashi – se jetterait dans le Gange, de même pour Dasaswamedh *ghāt* à la confluence avec la Godaulia *nālā*, devenu aujourd’hui un égout souterrain marqué par une station de pompage⁸ ou, pour finir, d’Assi *ghāt* à la confluence avec le *nālā* qui porte le même nom, aujourd’hui détourné pour se déverser en amont, hors de la ville à Nagwa.

Ces cinq lieux de pèlerinage sont très fréquentés par les pèlerins qui viennent s’y baigner les jours de grandes fêtes, y accédant par des ruelles étroites comme à Panchaganga et Manikarnika *ghāt* ou par des accès larges, directs et motorisés facilitant la venue de grands groupes de pèlerins comme à Dasaswamedh et à Assi *ghāt*. Parmi eux, Adikeshava *ghāt* est relativement excentré, tout au nord de la ville, et donc très peu accessible. Seuls s’y rendent les pèlerins parcourant la totalité du chemin des *ghāt* le long du fleuve. Bien que chacun de ces *ghāt* possède sa propre spécificité, il fait partie d’un tout – le Kāśī mythique – symboliquement identifié à un corps divin. Les cinq *ghāt* correspondent aux cinq éléments, cinq parties d’un corps humain (Parry 1994 : 18). L’une des images les plus répandues de la berge sacrée est celle où ces cinq lieux représentent chacun une partie du corps de Śiva qui, selon le *Kāśīkhaṇḍa* (chapitre 55) s’étend, allongé, le long du méandre : ses pieds se trouvent à la confluence de la Varuna, ses cuisses à Panchganga *ghāt*, son nombril ou son centre à Manikarnika *ghāt*, sa poitrine à Dasaswamedh *ghāt*, et sa tête à Assi *ghāt*. Ainsi, au-delà de la diversité et de la matérialité des *ghāt*, l’association de cette géographie religieuse locale à un corps cosmique lui confère son unité⁹.

De fait, la topographie religieuse de Bénarès s’est structurée en rapport à la cosmogonie védique du fleuve et à la mythologie de Śiva, tout en se fondant sur les spécificités géographiques et environnementales tel le sommet d’une colline ou bien le réseau hydrographique comprenant notamment des lieux de confluence avec le Gange bien qu’aujourd’hui asséchés, déchargeant les égouts de la ville ou même détournés de leur cours. Les limites de la ville mythique, ainsi que les lieux emblématiques qui la composent, ont été fixés par les textes, donnant naissance à un microcosme hindou exemplaire, à l’intérieur duquel les lieux de culte comme les *ghāt* sont alignés et hiérarchisés entre eux. Comment s’articulent les limites du front d’eau, déterminées bien avant la construction des *ghāt*, avec celles d’un territoire sacré qui l’englobe et l’informe en retour ? Les contours et les limites de ce territoire circulatoire sont définis et réactualisés par les routes de pèlerinage, qui convergent et prennent appui sur les *ghāt* les plus auspiceux.

Les *ghāt* et la variation des limites du territoire mythique

L'étude des premiers panoramas datant de la fin du XVIII^e siècle¹⁰ montre que les *ghāt* construits en dur dans l'ensemble encore boisé du front fluvial sont en forme d'équerres. Ils sont faits de marches et de gradins sur une faible épaisseur, et d'escaliers étroits, perpendiculaires au fleuve, qui relient la berge au sommet de la ville. Les espaces intermédiaires entre ces deux éléments en dur disposés à angle droit demeurent pour la plupart en terre (*kaccā*), avant d'être progressivement recouverts lors de l'édification du front. Ces premières constructions reflètent les deux lieux les plus importants pour le dévot : le temple et le contact avec l'eau du Gange. Jacques Gaucher, prenant l'exemple de plusieurs villes-temples du sud de l'Inde, affirme que le chemin qui mène du temple jusqu'au fleuve, ainsi que « le point de contact » avec celui-ci, sont deux espaces « déterminés par leur contenu pratique et symbolique » (Gaucher 2007 : 54). Aujourd'hui encore, malgré la construction du front, ces premiers chemins transversaux ainsi que les lieux de pèlerinage au bord de l'eau sont continuellement fréquentés par les pèlerins. Les parties intermédiaires du *ghāt* sont réservées à la population locale pour d'autres tâches, domestiques par exemple.

Tout acte de purification implique une proximité avec le fleuve et donc un accès aux berges, qui s'est matérialisé au cours du temps par un réseau viaire dense fait de chemins¹¹, de venelles et artères plus ou moins importantes, motorisées pour certaines d'entre elles¹². Suivant la topographie du lieu, la ruelle menant au *ghāt* est plus ou moins étroite (Fig. 2), comme en témoignent les illustrations de Bénarès dès la fin du XVIII^e siècle ou encore le plan dessiné par James Prinsep en 1822. Encore aujourd'hui, certains *ghāt* portent le nom des temples, situés à l'intérieur de la ville et desservis par ces ruelles. Il en est ainsi de Chausatthi *ghāt* dont les marches se transforment en chemin permettant d'accéder au temple du même nom, situé à quelques encablures de la berge. Pareillement, les *ghāt* sont associés à des quartiers (*mohallah*) spécifiques de la ville historique et à leur développement. Les voies d'accès graduées, en pente douce ou escarpée, mènent également à des demeures privées, des palais construits par d'anciens maharadjas, reconvertis pour certains en hôtels, des « templions », des *akhārā* (terrain de lutte), des terrasses, des belvédères ou des jardins suspendus. L'étalement du *ghāt* entre le fleuve et la ville est donc à géométrie variable. Soit le chemin qui part de la berge pénètre en profondeur le tissu urbain, soit il s'élève de manière très abrupte juste au-dessus du fleuve. Le chemin constitue ainsi une forme d'extension du *ghāt* – des marches, des plinthes, des édicules – dont la fonction est de relier l'espace rituel de la berge à la ville. Ce chemin

prend la forme de gradins dont certains paliers sont occupés par de petits temples, autels et sanctuaires. L'acte de gravir la pente est aussi étroitement lié aux épreuves, physiques et spirituelles, à accomplir lors du pèlerinage. Plusieurs *ghāt* – le Kedar *ghāt* ou le Mansarovar *ghāt* – prennent le nom de lieux de pèlerinages himalayens : la berge est assimilée à la montagne qui doit être escaladée pour accéder à la demeure de Śiva. Au-delà de l'inévitable verticalité qu'exprime l'architecture des berges, tant sur un plan matériel que symbolique, comment les *ghāt* s'articulent-ils avec le territoire urbain de Bénarès sur un plan horizontal ?

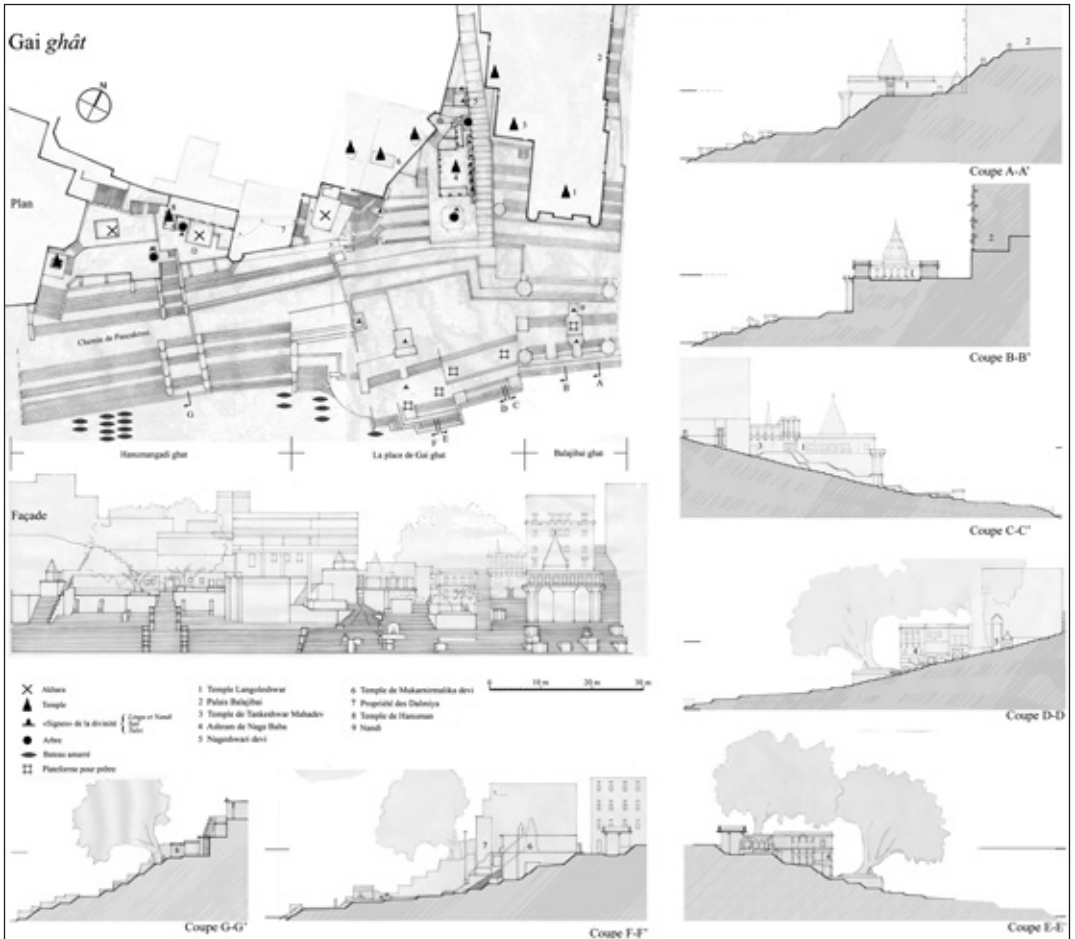


Fig. 2. Suivant la topographie, le *ghāt* est plus ou moins étroit et plus ou moins en pente. (Plan, élévation et coupes sur Gai *ghāt*, relevé de l'auteur, Bénarès, février 2009.)

Quatre exemples de circuits de pèlerinage dressent une typologie des rapports des berges au territoire mythique de la ville de Kāśī. Le pèlerinage du Antargriha (sanctuaire intérieur), dans le temple Vishwanath, circonscrit le territoire le plus sacré de la ville. Il est très localisé et se caractérise par une circumambulation qui s'opère autour du *linga* de Śiva. L'Avimuktayātrā est un deuxième exemple de pèlerinage encerclant l'Avimuktakṣetra (le « domaine jamais abandonné » de Śiva) : c'est un parcours linéaire et limité à l'espace des berges, qui s'étend entre le Trilochan *ghāt* au nord et le Kedar *ghāt* au sud. Deux autres exemples permettent plus particulièrement d'explorer les limites, variables, du Kāśī mythique. Le pèlerinage de Varanasipradakshina (circumambulation autour de Varanasi) s'inscrit à l'intérieur de la berge des deux anciennes rivières, Varuna et Assi, qui forment les limites nord et sud alors que celui du Pañcakrośī, le plus important et le plus étendu, dépasse ces mêmes bornes en même temps qu'il s'étend au-delà des frontières occidentales de la ville. C'est le dernier exemple qui retient ici l'attention.

Le Pañcakrośī *yātrā*, qui englobe le territoire (*kṣetra*) de Kāśī, est le pèlerinage le plus populaire. Ce circuit s'ordonne selon un modèle en cercles concentrique et s'étend sur un rayon de cinq *krosa* (18 km), tout en incorporant l'étendue des *ghāt* depuis Adikeshav jusqu'à Assi *ghāt*. Bien que le parcours effectif ne soit pas circulaire, les diverses représentations – plans et images pour les pèlerins – évoquent la forme symbolique d'un cercle parfait – le *maṇḍala* – qui renvoie à un lieu ou plutôt à un territoire qui englobe une entité significative (Gutschow 2006a : 214).

In fine, les *ghāt* remplissent bien leur fonction d'interface entre le fleuve et la ville hindoue ; ils sont, dans un paysage sacré, des points d'ancrage, de contact et d'articulation. Comme la ville ne s'est pas développée sur l'autre rive, la berge demeure un endroit toujours à la lisière, un espace jusqu'au XVII^e siècle recouvert d'arbres alors que la ville était parcourue de ruisseaux et parsemée de lacs et d'étangs. Les Banarsis aiment à rappeler ce temps originel lorsque la ville s'appelait Anandavana, « forêt de félicité ». Au XIX^e siècle, les *Gangaputra* (les fils du Gange, ou toute personne résidant sur ses rives et rendant service de façon héréditaire aux pèlerins) montraient « les arbres poussant sur les murs des maisons comme vétérans de la forêt d'origine » (Prinsep 1833 : 11). Les *ghāt* non-construits présentaient un aspect sauvage, surtout dans la partie au sud de Dasaswamedh *ghāt*, renommée pour être un lieu dangereux peuplé d'esprits, d'animaux féroces et de brigands. L'étude de deux tracés de circuits pèlerins autour de la ville démontre l'articulation entre l'espace des berges et la totalité du territoire mythique de Kāśī, notamment à travers ses limites, interne pour le pèlerinage de Varanasipradakshina et externe pour le Pañcakrośī *yātrā*.

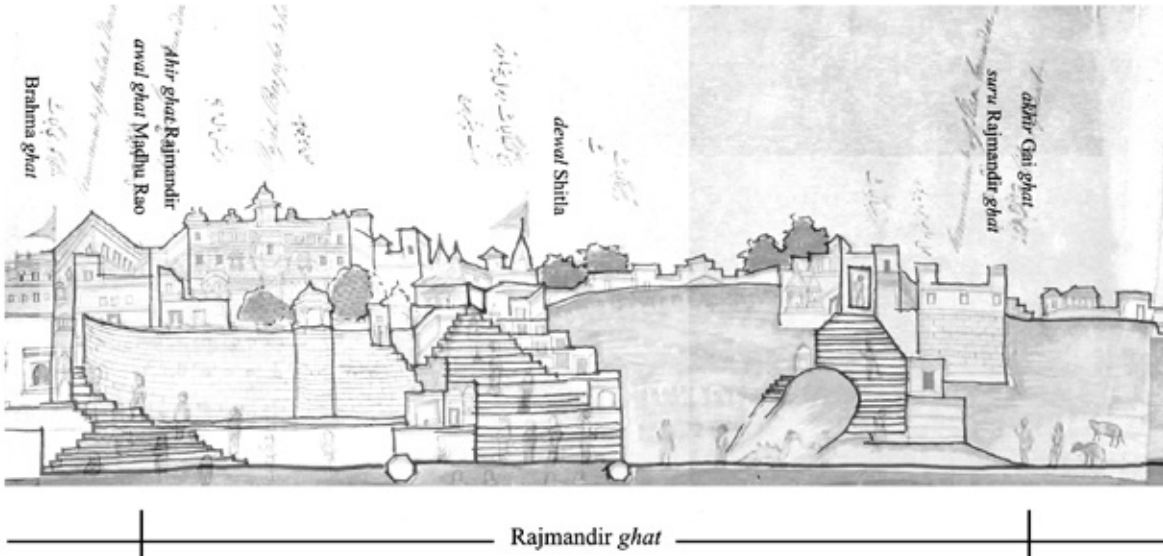
La genèse du front fluvial : un processus d'unification

La dynamique d'unification architecturale du front fluvial au cours du ^{xx}^e siècle montre le caractère évolutif du dispositif spatial des *ghāt*. Des lieux en friche, surtout ceux situés au-delà du *pakkā mahal* (noyau de la ville médiévale, s'étendant de Panchganga *ghāt* à Dasaswamedh *ghāt*), sont aménagés par des acteurs privés, et publics, pour édifier un front urbain entre le nord (Raj *ghāt*) et le sud de la ville (Assi *ghāt*). Il en résulte aujourd'hui une berge construite (*pakkā*) de *ghāt* (Jalais 2014b) dont la forme globale en amphithéâtre et en gradins joue un rôle essentiel pour relier les berges successives selon des modes d'articulations spécifiques.

Chaque *ghāt* est démarqué individuellement tout en conservant un lien avec l'ensemble des marches du front du fleuve, de la limite nord de la ville à sa limite sud. Aujourd'hui, la berge est composée de près d'une centaine de *ghāt*. D'après le tableau établi par Swami Medhasananda (2002) indiquant les *ghāt* présents aux différentes époques, il existait à la fin du ^{xviii}^e siècle, selon la Mahalla Liste (1781-1809), uniquement vingt-neuf *ghāt*, nombre qui aurait doublé en moins de cinquante ans – moyenne entre le chiffre de soixante-huit



Fig. 3. Construction d'un *ghāt* en amont d'Assi *ghāt*, février 2008.
(clichés Savitri Jalais)



ghāt donné par Jayanarayan Ghoshal (1800-1810) et de cinquante-deux *ghāt* selon Prinsep (1822). Au début du ^{xx}^e siècle, la carte de la ville établie par le recensement de l'Inde « Benares city map – 1920 » dénombre une soixantaine de *ghāt* alors que l'institution du Kashi Tirth Sudhar (1931) en compte quatre-vingt-un. Selon le géographe Rana P. B. Singh (1993), il y en a quatre-vingt-quatre. Beaucoup de *ghāt* ont été subdivisés, augmentant ainsi leur nombre (par exemple, Assi *ghāt*) et d'autres ont perdu de leur importance et se sont vus englobés dans un seul *ghāt* (Gai *ghāt*). Certains sont appelés *ādi* (ancien), comme Adikeshav *ghāt* tout au nord de la ville aussi appelé Varuna *saṅgam* (confluence), un des premiers *ghāt*, existant avant l'époque médiévale. D'autres sont appelés *naya* (nouveau), nom parfois déjà ancien mais qui persiste (Naya *ghāt* au nord près de Prahlad *ghāt*, apparaît en 1868, et Naya *ghāt* – ancien Ugneshwar *ghāt* – entre Ram et Bhonsle *ghāt*, resté longtemps non construit (*kaccā*) abrite aujourd'hui un hôpital et a pris son nom – Mehta).

Les panoramas, disposés le plus souvent sur de longues planches linéaires roulées ou pliées, permettent de suivre l'évolution et la construction de cet ensemble entre la fin du ^{xviii}^e siècle et le début du ^{xx}^e siècle. Ceux dessinés par des artistes locaux¹³ représentent l'ensemble du front fluvial, à la différence de ceux réalisés par des Occidentaux¹⁴. Les artistes indiens marquent les deux confluences situées aux extrémités nord et sud – les rivières Varuna et Assi – comme limites de la ville et font donc explicitement référence à son paysage sacré. Quant aux artistes occidentaux, ils ne représentent que

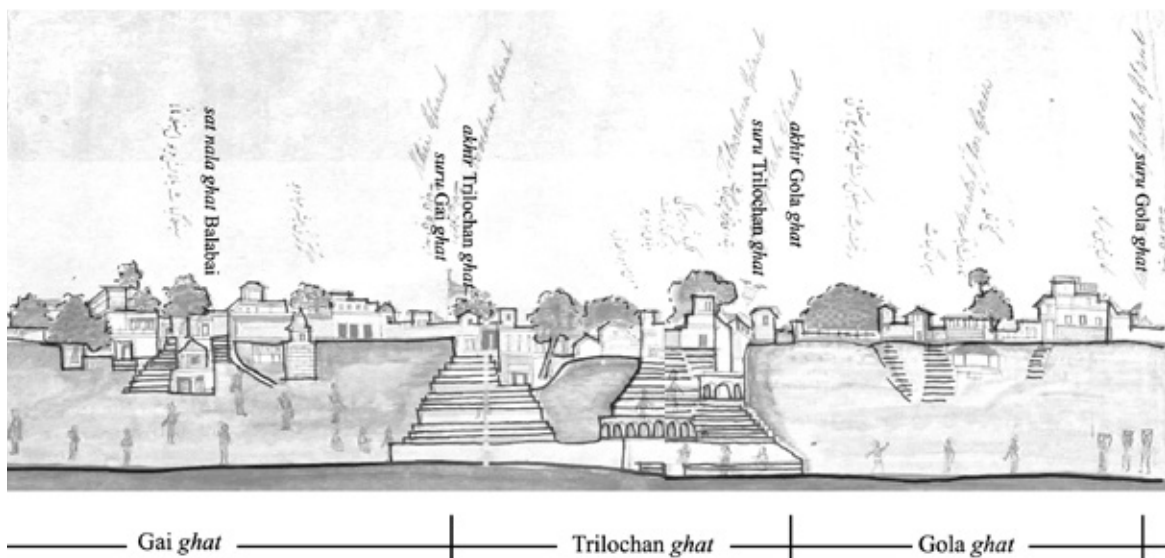


Fig. 4. Un tronçon d'un panorama compris entre Brahma *ghāt* et Gola *ghāt* indiquant les parties de la berge recouvert de *ghāt* : le long du fleuve et suivant le chemin étroit qui rejoint le haut de la ville. Par ailleurs le découpage des *ghāt* est clairement indiqué. Redessiné d'après : Frise représentant le panorama de la ville de Bénarès. Collection Jean Soustiel, MQB ICONO, N° inventaire : PP0183690 / N° inventaire DMF : 75.14819, datant du XVIII^e siècle.

les parties de la berge les plus monumentales afin de mettre en valeur son architecture et son patrimoine¹⁵.

Le projet d'un front fluvial est déjà en germe dans ces panoramas, même si la limite septentrionale se déplace progressivement de Adikeshav *ghāt*, confluence de la Varuna, à Raj *ghāt* au niveau du pont de chemin de fer¹⁶. Au-delà du pont, la partie entre Raj *ghāt* et Adikeshav *ghāt* est en terre (*kaccā*) et aucun projet actuel n'existe pour la bâtir. Ces panoramas permettent de donner vie et forme à la liste établie par Swami Medhasananda, dévoilant la topographie et la diversité du relief, les spécificités et les différentes étendues des *ghāt*, leurs formes architecturales, leurs usages et significations, la localisation des *ghāt* importants et des édifices remarquables. Le long de ce front continu, le découpage des *ghāt* est en revanche clairement indiqué (Fig. 4). Les textes en langue ourdoue indiquent non seulement le nom du *ghāt*, mais également son étendue : *awāil* ou *shuru* – le début – et *akhīr* ou *intahi* – la fin – sont mentionnés pour chaque *ghāt* sur l'ensemble du front¹⁷. Parfois, c'est le nom d'un quartier qui est indiqué (*shuru bengali ghāt* – *akhīr bengali ghāt* démarquant le quartier bengali) ou bien l'étendue d'une propriété princière (*awāil Man mandir* – *akhīr Man mandir*). Ces informations sont précieuses car elles témoignent de l'ancienneté d'un front du Gange uni, et de l'absence de *ghāt* à l'abandon. L'ensemble du front était

divisé et découpé en rapport avec la topographie. Ainsi, par exemple, c'est au niveau des thalwegs (en pente légère) que débute ou se termine un *ghāt* : *shuru* Telianala, *shuru* Sivala *ghāt* ou *akhīr* Man mandir.

Avant même la construction des *ghāt*, il existait un chemin en terre, tracé sur la berge. Le pèlerinage de l'Avimuktakṣetra est indiqué en pointillé sur le plan de la ville de Prinsep (1822), et celui de Pañcakrośī sur le plan de 1928 (Fig. 5). Ces pointillés marquent aussi bien les parties bâties que les *ghāt* encore non construits, démontrant ainsi que le pèlerinage existait bien avant la matérialisation en dur des berges. C'est peut-être dans l'existence de ces chemins qu'il faut chercher l'une des raisons du développement du front de fleuve. De même que le chemin entre le temple et le fleuve a donné lieu à un *ghāt* construit (*pakkā*), le parcours rituel le long du fleuve a toujours été intégré dans les plans d'aménagement en *ghāt* afin de faciliter le déplacement et la circulation des pèlerins. Le chemin n'est en réalité pas dissocié de l'espace des *ghāt*, il est indiqué dans la plupart des plans d'exécution par référence à leur fonction de support de l'activité pèlerine – le Pañcakrośī *path*¹⁸. La municipalité a engagé des moyens pour l'entretenir et pour l'étendre le long des *ghāt* encore non construits. Le passage est agrandi à hauteur des *ghāt* principaux – où se concentrent les grands rassemblements. Dans les plans officiels dessinés par la Bundhi Division – bureau gouvernemental de construction et d'entretien des digues au sein du département de l'irrigation de Bénarès, ce chemin est pris en compte dans tout nouveau projet d'aménagement. Il se prolonge sur l'ensemble des *ghāt* et s'adapte aux nouvelles structures, grâce à des raccords entre différents *ghāt* pour mieux orienter et canaliser le flux des passants. De par l'augmentation du nombre de pèlerins, ce chemin est aujourd'hui largement emprunté, de préférence durant le mois intercalaire, tous les deux ou trois ans, ou après la pleine lune du mois d'octobre. Les habitants de Bénarès préfèrent entreprendre ce circuit rituel pendant la nuit de Śiva, le Śivaratri, au mois de février. Recouvert d'alluvions lors des grandes crues, il est impraticable pendant la mousson. Situé à peu près à mi-hauteur entre fleuve et ville, le niveau du chemin varie peu, ce qui crée une première perception d'unité dans le parcours linéaire de l'ensemble des *ghāt*. Le Public Works Department (PWD) et le Bundhi Division œuvrent depuis un demi-siècle pour offrir une continuité au front des *ghāt*. La réparation ponctuelle des *ghāt* s'inscrit dans un projet d'intervention globale pour raffermir la berge, le long d'une ligne régulière.

Les nombreuses « dents creuses » (espaces vides entre deux constructions), ainsi que les *ghāt* projetés en avant sur le fleuve, deviennent particulièrement vulnérables à son action. En termes hydrauliques, les saillies et les creux ponctuels génèrent des tourbillons et accentuent l'érosion des rives. Plusieurs cavités sont rongées en amont et en aval de chaque *ghāt*. Lorsque cette action

atteint un niveau inférieur aux fondations, le sol s'affaisse et le *ghāt* s'écroule. Face à ces risques d'endommagement, il fut décidé au début du xx^e siècle de créer un ensemble plus cohérent et stable afin de mieux résister aux forces érosives, suivant les recommandations du Kashi Tirth Sudhar Trust, pour qui « le croissant des *ghāt* est comme un arc et la fragilité d'un seul endroit peut nuire à la solidité de l'ensemble »¹⁹. Ainsi, l'ensemble des berges a été construit en dur et il ne reste aujourd'hui que peu de berges en terre (*kaccā*) entre le Raj *ghāt* et l'Assi *ghāt*. Plusieurs d'entre elles situées au nord de la ville, Telianala *ghāt* et Gola *ghāt* notamment, ont été intégrées depuis une vingtaine d'années dans les projets d'aménagement élaborés par l'Indian National Trust for Art and Cultural Heritage (INTACH) et réalisés par le Bundhi Division. Ces projets ne prennent pas en compte la fonction rituelle qui est attribuée aux *ghāt*. Peu utilisés, ils sont souvent laissés à l'abandon et, avec l'arrivée de la mousson, sont recouverts d'alluvions déposés par les crues et très rarement nettoyés. Ces nouveaux *ghāt* recouverts de glaise ressemblent ainsi, en peu d'années, à des berges naturelles non construites.

Au-delà des contraintes hydrauliques du fleuve et de leur impact sur les berges, l'importance du pèlerinage est l'un des facteurs majeurs à l'origine du projet de construction en dur des *ghāt*. L'élévation le long du fleuve de façades de palais et d'habitations durant deux siècles prend fin lorsque les riches rois et banquiers quittent les lieux (dès le début du xx^e siècle, et définitivement à partir de l'indépendance de l'Inde en 1947), laissant des « dents creuses »



Fig. 5. Le chemin du pèlerinage de Pañcakrośī est indiqué sur le plan de 1928 le long des *ghāt*, qu'ils soient construits ou non. Zoom sur la partie autour de Gai *ghāt* dans, *Benares City, Survey 1928-29*. 22 sheets. Scale: 64 inch to a mile.

entre les édifices. Les pèlerins, eux, viennent de plus en plus nombreux. Cette tendance s'est confirmée au cours des dernières décennies, et avec le passage régulier de pèlerins et la construction des *ghāṭ*, ce chemin de pèlerinage le long du fleuve a été revêtu en dur. Ce que les textes désignent comme territoire sacré est continuellement réactualisé par la pratique pèlerine. Il faut « souligner la puissance transformatrice de la circulation rituelle dans le processus dynamique de construction d'un espace sacré » (Claveyrolas 2010 : 48). Les limites du front du Gange, entre la rivière Varuna au Nord et la rivière Assi au Sud, sont ainsi confirmées par la circulation engendrée par le Pañcakrośī yātrā. Ce pèlerinage confère ainsi une certaine finalité à ce front, en réitérant ses limites et sa fonction. Malgré l'expansion de la ville vers le sud et le délaissement des parties au nord depuis au moins trois siècles, cette délimitation reste bien ancrée dans les représentations locales du front fluvial ; les habitants justifient même l'existence de ces limites en se référant à l'étymologie du nom de la ville : « Varanasi, c'est-à-dire entre le Varuna et l'Assi »²⁰. La construction en dur du front des berges est un projet visant à donner forme à cet ensemble architectural dont les fondations étaient en germe dans les textes. C'est aussi du fait de l'accroissement rapide de la population de la ville, de la fréquentation annuelle de visiteurs, pèlerins et touristes, et de l'urgence à protéger le front face à l'érosion que ce projet d'unification architecturale s'est matérialisé sans pour autant nuire à la fonction rituelle des *ghāṭ*.

* * *

L'image d'une ville hindoue idéale s'est construite et stabilisée dans le temps au travers de sa géographie religieuse locale, de son site et de sa topographie unique, ainsi que de l'importance des rituels qui y sont accomplis et des nombreux pèlerinages qui y convergent. Dans ce paysage particulier, les *ghāṭ* sont des lieux rituels construits qui constituent, dans un territoire plus large, des points d'ancrage et de contact entre le fleuve et la ville.

Les premiers *ghāṭ* étaient des éléments ponctuels, uniques et représentant chacun un lieu de pèlerinage (*tīrth*) particulier. Selon un plan incliné, ils dessinent un ensemble disparate et morcelé, fait d'emmarchements bordant les berges du fleuve qui se distinguent les uns des autres par leur forme, droite et perpendiculaire au fleuve ou pyramidale, pour les plus anciens. Avant que le projet d'unification architecturale du front fluvial ne se matérialise au cours du ^{xx}e siècle, un premier front hétérogène s'est matérialisé en répliquant la forme matricielle du *ghāṭ*, c'est-à-dire un escalier en gradins, tout le long du fleuve. En tant qu'unités spatiales indépendantes ou en tant que front continu, les *ghāṭ* jouent bien un rôle d'interface et de limite entre le fleuve et la ville. Cette dimension qui s'exprime visuellement sur un plan

vertical (microsme et macrocosme, bas et haut, etc.) se combine également de manière horizontale (réseau et circulation).

En effet, ces « points de repère » majeurs, pour reprendre le vocable de Kevin Lynch (1960), s'inscrivent dans un territoire plus vaste, celui de la Kāśī mythique, et s'articulent entre eux selon une hiérarchie établie par les textes. Leur conception, et configuration, n'est pas conditionnée par un modèle historique déterminé qui serait copié à l'identique et/ou à l'infini dans une mimésis fidèle, mais suit plutôt un schéma typologique²¹, indéfini, ouvert aux variations, adapté aux diverses circonstances, récupéré et reformé dans des contextes nouveaux avec des exigences inédites comme l'accroissement des pèlerinages ou l'importance grandissante du tourisme et des rassemblements. Ainsi, ils constituent un dispositif spatial complexe qui s'est autant accommodé des variations et turbulences du fleuve que des projets, privés puis municipaux, visant à renouveler ou, plus simplement, à réaffirmer le sens et la fonction de ces unités architecturales dans le paysage urbain. Ce dispositif s'est notamment élaboré en rapport à l'expérience du sacré et donc soumis au mouvement des pèlerins. Ceux-ci, en parcourant les limites, internes et externes, d'un territoire sacralisé, réaffirment ainsi l'existence de la ville hindoue de Bénarès.



Fig. 6. Nettoyage d'un *ghāt* pendant la période des inondations, octobre 2010.

Notes

1. Je tiens, ici, à remercier vivement Mathieu Claveyrolas, Rémy Delage et Marie Fourcade, ainsi que le comité de rédaction, pour leur relecture attentive et leurs précieux conseils qui m'ont permis de grandement améliorer cet article.
2. L'expression « *imagined landscape* » est employée par Diana Eck pour décrire la construction des lieux de pèlerinage en Inde. Plus largement, le paysage sacré hindou est polycentré et pluriel ; il se caractérise également par sa capacité à être répliqué en d'autres lieux et territoires (Eck 1998 : 166-167).
3. Kailāsa fait référence à une chaîne montagneuse dans l'Himalaya ainsi qu'à son plus haut sommet situé à proximité du lac Mansarovar. Dans la mythologie brahmanique, c'est sur le mont Kailāsa que Śiva séjourne et effectue ses retraites célestes.
4. Les temples les plus importants étant localisés sur ces hauts points, ils furent les premiers à être détruits et remplacés par des mosquées ou autres édifices musulmans durant la période moghole.
5. En France, on retrouve cette même logique. Selon André Guillerme, avant l'arrivée des Romains, « les Gaulois préférèrent soit des sites élevés (*dunum* la colline, comme *lugdunum* – Lyon) soit, plus souvent, les zones humides que sont les fonds de vallée. L'installation sur les hauteurs tient aussi au caractère sacré de la colline : on s'y sent plus proche du ciel, de *Taranis*. Les vallées, lieux humides ou entourés d'eau, sont des lieux importants de plénitudes ». (GUILLERME 2007 : 36).
6. Du mot *tī/tāratī* désignant un passage, un seuil. C'est de ce terme que le *Tāraka mantra* que Śiva insuffle au mort, avant son dernier voyage, tire son origine (Eck 1981 : 325).
7. Cette rivière souterraine s'écoule directement depuis Gomukh, à la source du Gange dans l'Himalaya (Eck 1982 : 239).
8. Cinq drains majeurs qui passent par les quartiers les plus denses de la ville bordant le fleuve et s'y déchargeant sont reliés à ces stations de pompage, larges structures cylindriques censées remonter les vidanges qui s'écoulent vers le *ghāt*, pour les acheminer vers des stations d'épuration. Cependant, ces pompes qui fonctionnent à l'électricité cessent de pomper les vidanges durant les coupures de courant, fréquentes dans la journée, et se déchargent aux niveaux des *ghāt* les plus fréquentés (JALAIS 2014b).
9. L'image du corps est utilisée dans la construction de la géographie sacrée hindoue. Elle évoque un système complet : relié, aux différences distinctives tout en étant une unité organique (Eck 1998 : 174).
10. Plusieurs de ces panoramas, toujours anonymes, existent aujourd'hui dans les collections de nombreux musées européens : à Paris, Londres, Bâle, Berlin ou Heidelberg.
11. Selon PIEPER (1979), le chemin qui mène du temple à l'eau purificatrice du Gange remplit, dans l'urbanisme sud-asiatique, une fonction analogue à celle endossée par la place centrale autour de laquelle se rassemblent les habitants dans les villes occidentales.
12. Les rives doivent être d'un accès facile, simple et direct, assurant une proximité spatiale entre le temple et le fleuve, de même qu'en Inde du sud « l'éloignement des eaux du fleuve en milieu urbain sera bien souvent à l'origine de la création d'une voie d'accès

spécifique, qu'emprunteront régulièrement dans la ville l'éléphant et le prêtre chargés de transporter l'eau sacrée » (GAUCHER 2007 : 52).

13. Il s'agit notamment de quatre panoramas : *The city of Benares and Persian inscriptions*, drawn on paper ; 1770. (Egerton-1062) 1840. The British Museum, Merlin collection Database, Asia Standard Report ; *Frise représentant le panorama de la ville de Bénarès*. Collection Jean Soustiel, MQB ICONO, N° inventaire : PP0183690 / N° inventaire DMF : 75.14819, datant du XVIII^e siècle ; Painting, Landscape, Panorama, 12 sheets of Benares seen across the Ganges from the Ramnagar side ; inscription in devanagiri on each sheet. Printed in gouach on paper. 1801-1850. Height : 31 cm ; width : 52 cm. The British Museum, publié in R. A. Krishna 2003 ; *Panorama of Benares*, Museum der Kulturren, Bâle (II a 9939. ca. 4 m long), publié in GUTSCHOW 2006a : 420-421.

14. Pour les panoramas occidentaux, voir ceux dessinés puis gravés en 1765 par Joseph Tieffenthaler, *Description Historique et Géographique de l'Inde, qui présente en trois volumes, enrichis de 64 cartes et autres planches*. Berlin, Imprimerie de Chrétien Sigismund Spener, 1786 (Gutschow 2006a : 415) et les panoramas exposés à Leicester square par Robert Burdford, *Description of a view of the holy city of Benares and the sacred Ganges, now exhibiting at The Panorama, Leicester square*. Printed by R. Burford from drawings taken by Captain Robert Smith. London 1840 et *Diorama of Upper India, the city of Benares and the fort of Chunar*, Great Globe, Leicester square. Printed by R. Burford from drawings taken by A.J. Mason. Londres 1860 (voir GUTSCHOW 2006a : 416).

15. De même, le panorama photographique de Stanislaw Klimek inclus dans l'ouvrage de GUTSCHOW (2006a : 432-457)

commence à Assi *ghāt* et s'arrête un peu au-delà de Raj *ghāt*, au niveau du pont ferroviaire. Il ne s'étend pas jusqu'à l'Adikeshav *ghāt* qui se situe un kilomètre plus loin.

16. En 1870, la limite de Raj *ghāt* est marquée par la construction du pont Dufferin (aujourd'hui Malaviya) qui relie les deux rives à ce lieu. Cette limite, représentée sur le plan de la ville dessiné par James Prinsep en 1882 marque la fin de toute construction de *ghāt*.

17. Ces différents tronçons sont souvent faux, l'artiste les confond, ce qui signifie peut-être que le dessinateur et celui qui écrit ne sont pas les mêmes personnes. Par exemple, dans le panorama archivé au musée du Quai Branly, il existe plusieurs inexactitudes, autour de Kedar *kund* et Panchaganga *ghāt* notamment.

18. *Path* ou chemin en hindi est traduit par *road* (route en anglais) ou *marg* (voie en hindi).

19. *Benares and its ghāts*, 1931, p.i, Kashi Tirth Sudhar Trust. L'organisation du Kashi Tirth Sudhar Trust (KTST) fut établie en 1926 avec l'objectif de « réparer, améliorer et reconstruire les *ghāt* de Bénarès », grâce aux donations de divers princes, des élites urbaines et du public en général.

20. Selon ECK (1980) et DUBEY (1993), l'étymologie du mot serait à rechercher plutôt du côté de la rivière Varuna, désignée à l'origine sous le nom de Varanasi.

21. Un schéma repérant les dispositions invariantes des *ghāt*, ou comme le définit G.C. Argan, « Un schéma issu du processus de réduction à une forme de base commune d'un ensemble de variantes formelles » (ARGAN 1993).

Bibliographie

- ALLEY, K.D. (2002), *On the Banks of the Ganga: When Wastewater Meets a Sacred River*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- ARGAN, G.C. (1993), « Sur le concept de typologie architecturale », in *Projet et destin. Art, architecture, urbanisme*, Paris, Les Éditions de la passion, pp. 57-61.
- BAKKER, H. (1996), « Construction and Reconstruction of Sacred Space in Varanasi », *Numen*, 43 (1), pp. 36-37.
- BAKKER, H. (2006), « The Avimuktakshe- tra in Varanasi: Its Origin and Early Development », in M. Gaenszle & J. Gengnagel, eds., *Visualizing Space in Benares: Images, Maps and the Practice of Representation*, Oxford/Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, pp. 23-40.
- BAUDRILLARD, J. (1968), *Le Système des objets. La consommation des signes*, Paris, Gallimard.
- Benares and its Ghats* (1931), Kashi Tirth Sudhar Trust.
- BHARDWAJ, S.M. (2003), *Hindu Places of Pilgrimages in India, A study in Cultural Geography*, New Delhi, Munshiram Manoharlal (1^{re} éd. 1973, University of California Press).
- CLAVEYROLAS, M. (2010), « Construire un espace à part. Circulations rituelles et territoires sacrés à Bénarès », « Puruṣārtha », 28 : *Circulation et territoire dans le monde indien contemporain*, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 41-71.
- DEBARBIEUX, B. (1995), « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'Espace géographique*, 24 (2), pp. 97-112.
- DUBEY, D.B. (1993), « Varanasi : A Name Study », in R.P.B. Singh, ed., *Banaras, Cosmic Order, Sacred City, Hindu Traditions*, Varanasi, Tara Book Agency (« Cultural traditions of India Series », Pub. 5), pp. 29-36.
- ECK, D. (1980), « A Survey of Sanskrit Sources for the Study of Varanasi », *Purana*, 22 (1), janv., pp. 81-101.
- ECK, D. (1981), « India's Tirthas: Crossings in Sacred Geography », *History of Religions*, p. 325.
- ECK, D. (1982), *Banaras: City of Light*, New York, A. Knopf.
- ECK, D. (1998), « The Imagined Landscape: Patterns in the Construction of Hindu Sacred Geography », *Contributions to Indian Sociology*, 32 (1), pp. 165-188.
- ECO, U. (1980), « Function and Sign: The Semiotics of Architecture », in G. Broadbent, R. Bunt & C. Jenks eds., *Signs, Symbols and Architecture*, Chichester, John Wiley & Sons, pp. 11-69.
- GAENZSLE, M. & GENGNAGEL, J., eds. (2006), *Visualizing Space in Benares: Images, Maps and the Practice of Representation*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- GAUCHER, J. (2007), *De la maison à la ville en pays Tamoul ou la Diagonale Interdite*, Paris, École française d'Extrême-Orient (« Mémoires archéologiques » 23).
- GENGNAGEL, J. (2003), « Mapping Sacred Spaces – Aspects of Cartography in 19th-century Banaras », in M. Dickhardt & V. Dorofeeva-Lichtmann, eds., *Creating and Representing Sacred Spaces*, Göttingen, Peust & Gutschmidt Verlag.
- GHOSHAL, J. (1906), *Kashi Parikrama*, Calcutta, Bangiya sahitya Parishad.
- GUILLERME, A. (2007), « De l'eau sacrée à l'eau canalisée. L'histoire de l'eau dans les villes du bassin parisien », in H. Aubry, ed., *Imaginaires de l'eau, imaginaire du monde. Dix regards sur l'eau et sa symbolique dans les sociétés humaines*, Paris, La Dispute, pp. 33-54.
- GUTSCHOW, N. (1999), « Pilgrimage and Space, The Definatory Purpose of Pilgrimage Routes », *Contribution*

- for the Proceedings of the Conference, *Pilgrimage and Complexity*, New Delhi, 5-9 janv., Indira Gandhi National Centre for the Arts.
- GUTSCHOW, N. (2006a), *Benares: The Sacred Landscape of Varanasi*, Londres/Stuttgart, Axel Menges.
- GUTSCHOW, N. (2006b), « Panoramas of Banaras », in M. Gaenzle & J. Gengenagel, eds., *Visualizing Space in Banaras: Images, Maps and the Practice of Representation*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, pp. 191-212.
- JALAIS, S. (2012), « A Riverfront Structured to Keep Traditions Alive ? », in *The Myth of Tradition: Traditional Dwellings and Settlements*, International Association for the Study of Traditional Environments, Berkeley University of California (Working Paper Series 2012-2013).
- JALAIS, S. (2013), « Développement des ghāt à Bénarès. Dispositif architecturale et espace urbain », thèse de doctorat en architecture de l'Université Paris-Est, Paris.
- JALAIS, S. (2014a), « Accéder à l'eau du Gange. Les ghāt de Bénarès » in H. Joshi & A. Viguier, eds., *Ville et fleuve en Asie du Sud. Regards croisés*, Paris, Colloques Langues O', pp. 49-67.
- JALAIS, S. (2014b), « An Urban Structure along the Sacred Waters of the Ganges in Varanasi » in T. Tvedt & T. Oestigaard, eds., *A History of Water: Water and Urbanization*, Series 3, vol. 1, I.B. Tauris, Londres, pp. 283-304.
- JALAIS, S. (2014c), « Walking the Ghats: a Measured Approach to Benares » Riverfront », in I. Keul, ed., *Banaras Revisited: Scholarly Pilgrimages to the City of Light*, Wiesbaden, Harrassowitz/ethno-indology series, pp. 133-150.
- LYNCH, K. (1960), *The Image of the City*, Cambridge, MIT Press Massachusetts.
- PARRY, J. (1994), *Death in Banaras*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PIEPER, J. (1979), « Water in Hindu Urban Architecture », *Art and Archaeology Research Papers (AARP)*, 15, pp. 39-44.
- PRINSEP, J. ([1833] 1996), *Benares Illustrated in a Series of Drawings*, Londres, P. Smith, Elder & C°. Rééd. 1996, avec une introduction de O.P. Kejariwal, Varanasi, Vishwavidyalaya Prakashan (1^{re} éd. 1831, Calcutta, Baptist mission Press).
- RAI, A.K. (2003), *Banaras in the Early 19th Century: Riverfront panorama*, Varanasi, Indica Books.
- RAY, K.B. (1958), *River Engineering*, Technical Paper, 334, Govt. Of India, Ministry of Railways, Delhi, Manager of Publication.
- SINGH, R.P.B. (2002), *Towards the Pilgrimage Archetype: The Pancakrosi Yātrā of Banaras*, Varanasi, Indica Books.
- SWAMI, M. (2002), *Varanasi at the Crossroads: A Panoramic View of Early Modern Varanasi and the Story of its Transition*, Calcutta, Ramakrishna Mission, Institute of Culture.

Résumé

Le front fluvial de Bénarès construit sur plusieurs siècles et composé d'une multitude de *ghāt* forme aujourd'hui le long du Gange une unité architecturale et urbaine, imposante et continue, sur plus de six kilomètres. Dans cet article, l'idée de ce front est présentée comme un vaste projet, fondé sur un site exceptionnel et sur des textes religieux qui le décrivent comme un *paysage sacré*, illustré par l'iconographie dès le XVIII^e siècle, construit par les nombreux pèlerinages et développé de manière collective par les projets municipaux de construction de *ghāt*. Les limites du front d'eau, définies avant même et malgré la construction des *ghāt*, se confondent avec celles d'une juridiction divine, et sont, comme je tente de l'expliquer, à l'origine de ce front du Gange composé de *ghāt*, pensé et construit comme une unité.

Abstract

The Riverfront in Benares Materialization of a Sacred Riverbank

The riverfront of Benares constructed over centuries and composed of a multitude of *ghats* which today form an impressive urban and architectural unity on the river Ganges, both imposing and continuous, which covers more than six kilometers. In this article the idea behind this riverfront is presented as a vast project, based on an exceptional site and on religious texts that describe it as a sacred landscape, represented in image form since the 18th century, constructed by the symbolic trajectories and developed in a collective way by *ghat* construction projects in the city. The limits of this riverfront blend with that of a divine jurisdiction, defined well before and in spite of *ghat* construction, and are precisely – as I try to explain in the article – at the origin of the riverfront of *ghats*, conceived and constructed as a whole.